

## Nobuaki Kondo. *Shi'i 'Ulama and Ijāza during the Nineteenth Century*

Denis Hermann

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40305>

DOI : [10.4000/abstractairanica.40305](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40305)

ISSN : 1961-960X

### Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

### Référence électronique

Denis Hermann, « Nobuaki Kondo. *Shi'i 'Ulama and Ijāza during the Nineteenth Century* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 365, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40305>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Nobuaki Kondo. *Shi'i 'Ulama and Ijāza during the Nineteenth Century*

Denis Hermann

---

## RÉFÉRENCE

Nobuaki Kondo. « Shi'i 'Ulama and Ijāza during the Nineteenth Century ». *Orient*, XLIV, 2009, p. 55-76.

- 1 Cet article revient sur le poids des *ijāza* dans le système d'enseignement du chiisme avec un objectif principal : démontrer qu'au XIX<sup>e</sup> s. il n'était pas encore indispensable pour un étudiant en théologie de posséder une *ijāza-yi ijtihād* (autorisation d'exercer l'*ijtihād* attribuée par un *mujtahid*) pour exercer l'*ijtihād* et devenir ainsi *mujtahid*. Selon l'A., une *ijāza-yi ijtihād* servait davantage à indiquer la capacité d'un clerc à exercer l'*ijtihād* qu'à autoriser ce dernier à exercer l'*ijtihād*. L'on indiquait alors que cet étudiant en théologie avait atteint le niveau lui permettant d'établir des déductions (*marṭabat al-istinbāṭ*). Dans son argumentation, l'A. critique particulièrement les travaux de Meir Litvak.
- 2 Pour illustrer son propos l'A. étudie et compare plusieurs *ijāza-yi ijtihād* et *ijāza-yi riwāya*. Il souhaite notamment établir que les *ijāza-yi riwāya* n'étaient pas moins prestigieuses que les *ijāza-yi ijtihād* et tout autant recherchées par les étudiants en théologie. Il avance plusieurs arguments : 1/ la volonté de Mīrzā Muḥammad Tunikābunī d'obtenir une *ijāza-yi riwāya* après avoir obtenu une *ijāza-yi ijtihād* démontre l'intérêt porté à ces dernières forme d'*ijāza* ; 2/ un grand nombre d'étudiants de Ṣayḥ Murtaḍā Anṣārī (m. 1281/1864) devinrent *mujtahid* sans jamais obtenir d'*ijāza-yi ijtihād* de leur maître ; 3/ le fait que si peu d'*ijāza-yi ijtihād* aient été conservées démontre en soi qu'elles n'étaient pas indispensables pour devenir *mujtahid* ; 4/ les rares mentions des biographes aux *ijāza-yi ijtihād* démontrent que ces dernières *ijāza* étaient moins prestigieuses que les *ijāza-yi riwāya* ; 5/ les *ijāza-yi riwāya* possédaient une plus grande

signification spirituelle car elles reliaient par leurs *isnād* les clercs aux imâms, au prophète, à l'ange Gabriel et à Dieu.

---

## AUTEURS

**DENIS HERMANN**

CNRS, Mondes iranien et indien, Paris